

## **RDV de l'histoire - Édition 2023 - Les vivants et les morts**

L'Histoire en débats - Table Ronde - *Le vendredi 6 octobre 11h30 - 13h00*

Le Conseil Scientifique

**Les vivants, les morts et les survivants. Guerres, crimes de guerre et génocides au XXe et XXIe siècles**

<https://rdv-histoire.com/programme/les-vivants-les-morts-et-les-survivants-guerres-crimes-de-guerre-et-genocides-au-xxe-et-xxie-siecles>

### **Modérateur**

**Tristan LECOQ - Inspecteur général (groupe histoire-géographie) Éducation nationale**

### **Intervenants**

**Benoit FALAIZE - Inspecteur Général IGESR**

**Hélène DUMAS - Chargée de recherche au CNRS (CESPRA-EHESS) CNRS**

**Olivier LALIEU - Historien - Mémorial de la Shoah**

**Fabienne FEDERINI - Sociologue, fonctionnaire de l'éducation nationale**



**T. LECOQ :** Le complément thématique : "les survivants"

F Braudel : "L'histoire, notre métier est de ne pas se faire écraser par (...) les vivants, les morts et l'histoire"

Entrées nombreuses dans les programmes, morts des "grands" et des "moins grands", morts "célestes" / morts "oubliés", le soldat qui tue / le soldat qui tombe, etc.

Histoire et actualité : une place centrale, enjeu qui traverse tous les thèmes (toile de fond)

**O. LALIEU :** Chercheur au mémorial de la Shoah :

Période du retour et immédiat après-guerre

Il s'inscrit dans les pas d'Annette Wieviorka (voir son œuvre).

En 1945, D. Rousset, groupe de déportés survivants inférieur à 50 000.

Groupe hétérogène par l'âge et les origines sociales et géographiques. Il y a des groupes de déportés et des groupes de rescapés. Il faut attendre 1948 pour que le droit français s'y intéresse. L'hôtel Lutétia ferme le 1er septembre 1945.

Retour et questionnement des survivants : des associations se créent pour les accompagner dans leur retour.



« Ils sont unis, ne les divisez pas ! » Affiche officielle : faiblesse du fait du travail effectué, injonction au retour à la vie, slogan « plus jamais ça ! » Slogan de la Grande guerre.

La fédération des survivants est créée en 1945.

Les morts et les survivants doivent représenter et demander à la nation. Ces images sont faites de combativité et de dignité. Mais à la manifestation de mai 1945, la CGT est entourée de déportés, on peut parler de récupération politique. Le 9 mai 1945, des déportés en tenues rayées sont gaullistes, également récupération politique.

Une vision globale va se développer et englober tous les types de camps pendant plusieurs décennies.

Il n'y a pas un retour mais des retours. Chaque individu a son expérience de sa déportation. Il y a quelques constantes quand même :

1- **Expérience de la concentration et confrontation inédite avec la mort, déshumanisation très difficile à communiquer à l'autre** pour rappel 80-90% des déportés sont morts. Malgré cette incommunicabilité, il y a eu de nombreuses publications et de nombreux récits après la guerre quand même.

Simone Veil : « ils voulaient parler mais on ne voulait pas les entendre » = l'expression au sein de la famille.

2- **Les familles qui ne retrouvent pas leurs proches**, mise en accusation de la survie des survivants.

3- **5 % des survivants vont mourir après la libération.** On parle de syndrome des camps de concentration ou du syndrome des survivants. Il y a des séquelles fortes : Ginette Kolinka culpabilise. Pas d'avoir survécu, elle culpabilise d'être montée sur le camion.

**Affaires de semaine, de mois, d'années avant de retrouver un physique et un mental.**

4- **Question de la naturalisation** : beaucoup sont des juifs polonais. Il y a donc une vraie conquête de citoyenneté en plus de la spoliation et de la perte de la famille. C'est une double peine. Ce sont des déportés de « deuxième catégorie », ils n'ont pas les mêmes droits que les déportés résistants.

Il faut dépasser la douleur et s'adapter, travailler, reconstituer une famille. Certains vont se suicider, beaucoup vont se reconstruire.

**Pour conclure**, au-delà de ces souffrances, ce retour à la vie est une mise en action collective parfois récupérée politiquement.

Dénonciation des univers concentrationnaires de l'URSS, de la Chine, etc.

Texte de Léon Leloir, déporté à Buchenwald « les paradoxes du retour » - idée qui ne prend pas de nom en 1945 mais qui ressemble à la résilience d'aujourd'hui.

Dernier propos d'Elie Wiesel et de Simone Veil : singularité, mais universalité, défense de toutes les minorités : arménienne, Rwanda, etc. Cela correspond à la démarche du mémorial de la Shoah.

**F FEDERINI : « penser l'oubli d'hier à aujourd'hui », résister par la plume, résister par les armes, processus de l'oubli dans les médias d'après-guerre.**

**1- fabrique de l'oubli en 1945**

**2- voies contemporaines de l'oubli**

**3- pistes de réflexion**

**1- L'oubli est consubstantiel à la résistance.** L'oubli est sa loi pour assurer sécurité du réseau et de sa famille. L'oubli est obligatoire. Cela efface tout du paysage après la paix revenue.

Effacement des hommes et des femmes : 0,5 % des compagnons de la résistance honorés sont des femmes alors que plus de 10 % des résistants étaient des femmes dans les faits. Les résistantes n'ont pas été sorties de l'ombre car souvent attachées aux soins, au secours, à l'aide, etc. Des attributs féminins donc.

Oublier c'est repartir, le mythe écrase tout le reste et oublie la connaissance réelle du passé. Pour le général de Gaulle, la France résistante est un pouvoir politique et dégage les Français de toute responsabilité.

Même les intellectuels ne remettent pas en cause ce mythe d'absolution de toute responsabilité, l'effacement des survivants. Il n'y a donc de héros que les morts, ce sont les purs.

Oubli volontaire des résistants revenants pour ne pas dire ce qu'ils avaient fait, c'est-à-dire donner la mort. « L'homme civilisé qui combat la barbarie en se transformant lui-même en barbare. » - René Char.

**2- Comment se fabrique l'oubli aujourd'hui ?**

**A- réification de la mémoire :** noms des établissements scolaires et plaques dans les rues. Par exemple, France Bloch-Sérazin (collège à Poitiers), plus personne ne sait qui elle était.

Leurs noms deviennent désincarnés. On ne s'en soucie plus, on les oublie, on ne s'y intéresse plus.

**B- dévoiement de la mémoire.** Les cris des intellectuels de l'époque, certains savaient d'autres pas.

**3- Comment faire entendre le bruit de l'oubli aujourd'hui ?**

Pour les résistants : éviter de les placer dans des statuts de héros. Il faut en faire des hommes et des femmes, pas des héros, ce qui les rend inaccessibles. Il faut inscrire la résistance dans un collectif.

Beaucoup de résistants sont retournés à une activité après-guerre.

Il faut penser à eux comme des vivants, pas comme des morts, il faut les étudier.

La résistance porte une métaphysique qui la rend vivante.

## **H. DUMAS : travail sur le génocide rwandais, recueil de la parole des vivants.**

Vers le crépuscule du XXe siècle, il y a eu le génocide Tutsi. C'est une faillite des idéaux d'après-guerre. Du 7 avril au 8 juillet 1994, 1 million de personnes sont mortes. Ce fut un génocide d'une redoutable efficacité. Ce fut un génocide d'Etat, un Etat armé, puissant et partout.

Il y avait des transports pour les amener partout, et il y a eu un investissement massif des populations civiles. Pour rappel, la population rwandaise avait la même langue, la même religion. Ce sont donc des populations, pas des ethnies. Ce génocide a été planifié avec une minutie très importante : logique d'Etat et logique de voisinage, malheureusement très efficace.

### **Paroles des victimes et expérience de la survie :**

**1- Expériences du génocide :** abolition des barrières entre la vie et la mort très brutale. Pour les hutus les tutsis étaient des « déchets ».

Il y a eu 300 000 rescapés du génocide.

Aujourd'hui, les témoignages remontent à la surface. Certains témoignages : « ils m'ont tué, ils nous ont tué ».

Expérience des enfants : l'UNICEF a enquêté auprès de 3000 enfants des orphelinats :

- 90 % ont cru qu'ils allaient mourir
- 16 % ont survécu en faisant le mort dans les charniers
- Retour à la vie, abolition de la frontière entre la vie et la mort

Plusieurs témoignages de femmes violées pendant le génocide : « je me suis lavée, je me suis habillée », rituel du passage de la vie à la mort.

### **2- Entrer dans la psyché et quotidien des 300 000 survivants, « les morts debout ».**

« Nous sommes rentrés dans nos crimes » leur maison, leur champ ont été pillés et détruits.

Pays dévasté et jonché de cadavres. Enquête de 1998 : dans ce rapport 50 % des survivants n'ont pas de maison, pas de toit. Il recherche un endroit pour vivre. Les vacances des orphelins : ils quittent l'internat pour aller dans leur colline, dans les ruines. C'est le quotidien de leur retour. De plus, uniquement à partir de 2006-2007, accès aux trithérapies contre le sida pour des femmes violées, c'est très tardif.

### **3- Ombre de la survie : les possibilités d'une survie psychique.**

Ça n'est qu'en 2004 que l'on commence à le nommer « génocide ».

Termes cliniques nouveaux : « avoir les poumons qui sortent du corps », « agitations internes », etc.

Les survivants revivent les scènes du génocide. L'enjeu est de ramener les patients dans le temps présent. En 2021, une affiche décrivait les symptômes et recommandations en cas de crise traumatique.

L'enjeu : « ramener dans le temps présent de la commémoration. ». Permanence de la douleur morale, des survivants, des rescapés. Ils souffrent trois fois plus que la population normale. En 2018, des travaux ont lieu dans le quartier de Kabuga. Les corps des victimes étaient en dessous de la maison des bourreaux à Kigali en plein développement. À chaque fois (entre 2018 et 2023) qu'il y a eu des travaux, on a trouvé des charniers, cela témoigne de la présence du génocide sur les collines du Rwanda.

## **B. FALAIZE**

La place des morts dans l'école. Les rescapés et les résistants, on les fait témoigner mais jusqu'à quand ?

On a pu parler de « carrière de survivants ». Le développement des témoignages des rescapés. Association Ibuka pour le Rwanda.

Nb : il a fallu 20 ans pour que le programme officiel parle de la Seconde Guerre mondiale (en 1962). Penser Vichy était compliqué, plus le poids de la guerre froide avec la pression notamment des communistes, ne plus parler des morts. Tout ce qu'on n'a pas voulu entendre et écouter « risque de troubler les enfants plutôt que les instruire ». En parallèle, il y avait le débat sur le négationnisme. Penser, écrire, dire la Shoah est difficile voire impossible. On peut parler et montrer la montée du nazisme mais pas la « partie finale ».

Au début des années 2000 il faut faire parler des survivants, ceux qui ont survécu. Constat : la difficulté en histoire ce sont les chiffres qui ne parlent pas aux élèves.

Autre difficulté, les résistants morts. On n'en a peu parlé.

L'un des seuls qui est très connu : **Jean Moulin, il faut lire son texte « le premier combat »** (à lire absolument !).

**Lucie Aubrac** est célèbre aussi pour son action dans les classes.

**Le mythe gaullien** aussi, valorisation de l'héroïsme. Il faudrait renvoyer à leurs réalités de vie. Par exemple le travail à Rennes, à l'école **Jules Isaac** : personne ne sait de qui il s'agit. Cela confine à l'oubli.

**Guy Môquet**, cf. l'initiative du président Sarkozy. Il faut noter qu'en 1949, les professeurs communistes lisaient sa lettre dans les classes.

Le Rwanda n'apparaît dans les programmes qu'en 2019 (2010 pour les lycées professionnels), c'est-à-dire près de 25 ans après. Peut-on comparer à la Shoah ? Heureusement, le mémorial de la Shoah s'en est saisi.

**Simone Veil**, « combat pour les femmes torturées dans les prisons d'Algérie » : « **universalisme minoritaire.** »

**Génocide arménien** dans la classe à développer : il intéresse notre modernité et notre démocratie.

*Compte-rendu réalisé par Thomas Doublier - Enseignant - LP Bougainville - Nantes*